

PRIX DES ANNONCES :

Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Annonces, (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'ont pas de leur auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

LES LIVRES NOUVEAUX

« GENS », de Pierre HAMP

J'en ai découvert deux, l'autre jour, en fouillant à la librairie Dechenne, deux livres qui ont paru à Paris pendant la guerre et qui m'ont donné de la joie pour une semaine.

Ces trouvailles sont rares : le sang et le feu nous isolent hélas ! de ce qu'il y a de meilleur dans Paris : son esprit, sa littérature, sa générosité intellectuelle.

Et quand je parle de l'esprit de Paris, de l'intelligence de Paris, de l'éloquence parisienne, je ne songe pas à la bande d'écrivains qui font le misérable métier d'attiser la haine dans les cours français, au détriment de la France; mais à cette génération de jeunes écrivains qui s'efforcent de lui infuser un sang nouveau, des idées nouvelles, des conceptions plus larges de la vie, et qui, de toute leur ardeur et de tout leur talent, réagissent, vrais fils de la France, contre l'œuvre malsaine des « bourreurs de crâne » qui pullulent, ainsi que de la vermine, dans la Presse chauvine, dans les feuilles patriotiques et financières dirigées comme des entreprises commerciales, par des Buniau - Varilla, lesquels, aujourd'hui comme avant, déshonorent l'esprit français.

Hervé, qui eut son heure de beauté; Loti, qui commit ce volume misérable, hideux de préjugés et d'injures « La Hyène enragée »; Barrès, qui entre ses fastes l'auteur de « Sous l'œil des Barbares », d'« Un Homme Libre », de « L'ennemi des lois », du « Sang, de la Volupté et de la Mort »; Léon Daudet qui met, hélas ! au service de la haine, sa nature généreuse, sa verve redoutable et redoutée de polémiste; Clémenceau, dont on voudrait ne retenir que la campagne pour Dreyfus contre la caste militariste; Capus, qui eût mieux fait, pour sa réputation, de rester l'auteur dramatique spirituel et sceptique que nous avons applaudi; Charles Maurras, et tant d'autres, ne sont heureusement pas toute la France.

Celle-ci s'exprime mieux par la voix des exilés comme Romain Rolland; Henri Guillebeaux; des Barbusse, l'auteur du « Feu »; de Pierre Hamp, dont j'ai sous les yeux le dernier livre, publié l'année passée par la « Nouvelle revue française » et dont je voudrais parler aujourd'hui.

Pierre Hamp, qui appartient à cette nouvelle génération d'écrivains à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, s'est révélé à l'attention des lettrés par « Le Rail », premier volume d'une série intitulée « La peine des Hommes ». Ce roman le classa immédiatement au premier rang de la jeunesse littéraire française. Écrit en un style d'une rare originalité, synthétique et précis, ennemi de toute rhétorique, il chante la vie moderne, « trepidante de trams et de navires », comme dit Verhaeren, décrit le labeur sans joie, forcé, du peuple, esclave de la Richesse, victime de l'odieuse inégalité sociale.

« L'Enquête », qui suit « Le Rail », menée dans le Nord industriel de la France, est un des plus éloquentes réquisitoires qu'il m'ait été donné de lire contre ce vice du peuple, conséquence de sa misère : l'ivrognerie ou plutôt contre ceux qui l'entretiennent : les mastroquets.

Il est infiniment regrettable que ces œuvres, de même que les autres dues à la plume de Pierre Hamp, — « Marée fraîche, vin de Champagne », « Vieille Histoire », « La Victoire de la France sur les Français », « Le Travail invincible », « La France, pays ouvrier » —, ne soient connues en Belgique que par une élite. Ah ! comme je souhaite que ces pages soient lues et relues par la classe ouvrière, en faveur de qui elles plaident, avec une éloquence réelle, en une langue merveilleusement adéquate au sujet, admirable de concision et de pureté.

Comme Jean Tousseul, Pierre Hamp aime le peuple avec intelligence, d'une amitié fraternelle, qui n'a rien à voir, Dieu merci ! avec le banal et si peu sincère sentimentalisme des écrivains bourgeois qui ne voient

dans le peuple que l'occasion de pages attendries, d'apitoiements déclamatoires, de ce que j'appellerai des « pages-amoures », lesquels ne dispensent en aucune manière, on le sait, — telles sont les conventions sociales — de vivre, sans remords, de la sueur du peuple et de l'injustice sociale qui l'empêche de vivre dans la plénitude de ses forces vitales.

« Gens », la dernière œuvre de Pierre Hamp, est surtout remarquable par sa préface qui développe l'esthétique de l'auteur et, on peut l'affirmer, de la génération d'écrivains dont il fait partie.

« Samusier, écrit-il, au jeu d'écrire est une occupation saine. Recherchons de dire des choses essentielles ou de nous taire ».

C'est le principe fondamental d'où découle tous les autres :

« Aimer la langue que l'on écrit ne suffit plus, même au plus grand artiste. Il faut aimer les hommes ».

Et tout de suite après :

« Que nous importe d'entendre les langues des hommes parlées jusqu'au relâchement de l'airain par qui n'a pas la bonté ? Une angoisse est au cœur des nations. L'humanité rongée par la Maladie de la Mort tourne dans une lenteur éclairée de sang. De quelle nullité apparaît ici le jeu d'écrire qui nous accoutume à la figuration irrisuée des choses. Le chimisme intellectuel, mal des gens de la littérature, est un danger pour la nation en alarme. Être mort ou académicien, ou homme de lettres, c'est toujours cadavre, sauf que le corps reste à 37° et remue de chaise à chaise pour le mouvement littéraire ».

N'est-ce pas que ces lignes, écrites sur les hauteurs, contiennent tout un programme ? Comme Pierre Hamp en veut aux écrivains ! Ecoutez cette définition de l'homme de lettres !

« Qu'est-ce qu'un homme de lettres, rien que de lettres ? Carton pâte et papier maché. Une machine à écrire. » « La société n'a aucune déférence pour les écrivains. Elle voit une plus urgente utilité à fabriquer de fortes chausures qu'à encrenir du papier; car il est plus mal commode d'aller nu-pieds que de se passer de lire des inepties ».

Et parlant de la douleur actuelle du Monde, Pierre Hamp dit :

« Sur un tel carnage que l'Humanité fait d'elle-même par le poison, le feu, la balle et le couteau, aucune grande parole n'a retenti, ô France, dans ton génie pour dire sur ce malheur la pitié, ou contre ce crime l'imprécation ».

La nation émet l'héroïsme et contient la peine aussi profonde que la plus profonde mer et nul ne mesure cette grandeur ou n'écoute ce sanglot capable de retentir pendant plusieurs milliers d'années.

L'Humanité a-t-elle tant dit sa joie et sa peine qu'elle s'y est épuisée et ne peut même plus le puissant silence de l'abîme. Car les écoulements continuent d'écrire leurs inepties.

Mais la plus haute pensée changera-t-elle le Monde ? Depuis tant de siècles que les hommes écrivent et aussi les dieux, sermonnaires sur les montagnes, l'Humanité n'en est pas moins parvenue à aimer se fracasser par le canon et à vivre dans un cataclysme calculé par sa science.

Dans l'ouragan qui tournoie sur la face de l'homme ne lui restera-t-il que la grandeur dernière d'être le patient Découragé ?

Non. L'invincible espérance, jusqu'au dernier souffle, souhaite l'éternité. Ce que nous ne pouvons pas, nous le voulons, et la joie qui nous reste certaine est de savoir que l'homme attend. Depuis des milliers d'années il attend la paix. Il est arrivé à une guerre dont les détonations dépassent celles des plus grandes éruptions volcaniques.

Dans la guerre l'Humanité attend la voix qui la consolera d'être ce qu'elle est ou aidera son espoir de devenir différente. Elle n'est point désespérée.

A cette ère nouvelle du monde, dont l'aurore est faite du sang des hommes, l'Art doit s'élever à la nation meurtrie : être sublime ou ne pas être.

Ces paroles font du bien. Elles reconforment de la vue des charniers. Tous peuvent l'entendre, ici et là-bas, au Sud et au Nord, car il y a des hommes partout, qui n'ont point cessé de penser et de croire. Ceux-là, je les aime, et ils s'aime, qu'ils vivent dans l'Empire ou la République. Les cœurs qui battent à l'unisson, malgré les frontières rouges, et qui palpitent des mêmes espoirs, sont frères — n'en déplaie aux imbéciles ou aux hypocrites — d'ici et de là-bas, du Sud et du Nord. Eux seuls sont nos ennemis. Libre à eux de se haïr.

PAUL RUSCART.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 5 août. — Du « Matin » :

— Les membres de la Commission militaire sont de nouveau partis jeudi pour le front.

M. Clemenceau et le ministre de la guerre sont aussi allés dans la zone de combat.

On signale une effervescence croissante tout le long du front; les opérations deviennent même actives dans les secteurs où le calme régnait jusqu'à présent.

Genève, 5 août. — L'Agence Havas reconnaît que les Allemands ont parfaitement réussi leurs mouvements sur le front à l'Ouest. Ils ont enlevé tout leur matériel et détruit les forêts et les récoltes.

D'autre part, les Allemands n'ont pas perdu de prisonniers dans leur retraite.

Londres, 5 août. — Le correspondant du « Daily Mail » près de l'armée américaine, mande à son journal que les Américains ont combattu dans les premières lignes des unités françaises qui forcèrent les Allemands à se replier sur la Vesle.

Les Allemands se défendaient avec opiniâtreté, ne voulant rien laisser de leur matériel aux mains de l'assaillant, de telle sorte que les Français et les Américains ne purent avancer que très lentement.

D'ailleurs, la contrée, qui est vallonnée et boisée, constitue un terrain idéal pour la défense. Ce furent les compagnies allemandes de mitrailleuses, composées de soldats intelligents et aguerris, qui s'opposèrent le plus efficacement à la marche en avant des Alliés, et en fait la bataille se borna pour l'instant à la destruction des nids de mitrailleuses.

Les Allemands ne se bornent pas à les dissimuler sous les broussailles, ils en installent dans la haute futaie qu'ils déplacent et vont cacher plus loin des que les assaillants ont pris une avance dangereuse.

Le fusil de l'infanterie étant impuissant contre les mitrailleuses, il faut attendre que l'artillerie entre en scène, mais dans l'entretemps l'oiseau a disparu, et avant que la nouvelle position de l'ennemi soit découverte, il se passe du temps et les pertes s'aggravent.

Les soldats allemands qui livrent les combats d'arrière-garde sont très braves. Très peu d'entre eux sont tombés vivants entre nos mains, la plupart font l'impossible pour s'échapper.

Paris, 6 août. — Les Allemands ont recommencé ce matin à bombarder Paris au moyen du canon à longue portée.

Paris, 6 août. — Châlons-sur-Marne est violemment bombardé depuis le 15 juillet. Les dégâts sont importants.

Fismes est en flammes.

Zurich, 6 août. — La « Züricher Post » prétend que le général Foch procède à un nouveau groupement de ses troupes, de manière à pouvoir exécuter une attaque renforcée contre les lignes allemandes établies dans la région de Soissons et dans celles de Reims.

D'autre part, le « Züricher Anzeiger » dit qu'il faut retenir que, pour la première fois depuis longtemps, les combats deviennent plus violents en Argonne.

Cette situation pourrait amener une recrudescence d'attaque de la Champagne à Verdun.

Paris, 6 août. — Le général Pershing, commandant les troupes expéditionnaires américaines, a été nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 5 août. — Le convoi anglais entré hier à Hoek van Holland comprenait 4 vapeurs, qui avaient à bord les équipages de 3 barques néerlandaises arrêtées au large des côtes de la Hollande par un torpilleur anglais et amenés par celui-ci.

Les navires anglais ont aussi débarqué l'équipage du lougre « Annen Adri », qui a sauté dans la zone navale libre en touchant une mine.

D'autre part, un matelot du vapeur anglais « Kilkeny » a raconté que le torpillage du vapeur anglais « Kirkham Abbey », parti pour l'Angleterre avec le

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 7 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht. Le nombre des prisonniers fait lors des combats d'hier au Nord de la Somme s'est monté à 280.

Une contre-attaque anglaise au Sud de la route Bray-Combe a été arrêtée devant nos nouvelles lignes.

L'activité de reconnaissances a été des deux côtés de la Lys et de l'Avre particulièrement animée.

Au Nord-Ouest de Montdidier une attaque partielle ennemie ne parvint pas à se développer sous notre feu.

Corps d'armée du Kronprinz allemand.

Au matin, combats locaux à la Vesle.

A l'Est de Fismes, nous avons fait des prisonniers lors d'une rencontre au-delà de Vesle.

Le soir, violente canonnade des deux côtés de Braine et Bacoche.

De violentes attaques ennemies suivirent. Elles furent en partie repoussées à certaines places sous notre feu par des contre-attaques.

Vienne, 6 août. — Officiel.

Rien de nouveau.

Constantinople, 5 août. — Officiel.

Front de Palestine :

A la côte a échoué une attaque ennemie contre nos positions avancées.

Fortes activités d'artillerie et de patrouilles des 2 côtés du Jourdain.

De forts détachements d'éclaireurs ont été repoussés de toutes parts.

Au Nord-Est de l'embouchure du Jourdain nous avons chassé de sa position un escadron ennemi.

Sur les autres fronts rien à signaler.

Sofia, 3 août. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, dans la vallée supérieure de la Skumbi, nos postes ont mis en fuite par leur feu un détachement d'infanterie française.

Dans la boucle de la Czerna, des détachements d'attaque ennemis ont tenté d'atteindre nos tranchées établies au Nord du village de Makow; ils ont été repoussés à coups de grenades à main.

A l'Ouest de Dobropolje, courtes attaques réciproques d'artillerie.

Au Sud de Huma, plusieurs compagnies grecques, appuyées par une violente canonnade, ont atteint à plusieurs endroits les obstacles établis devant nos tranchées avancées; elles ont été prises sous le feu de notre artillerie et, par des contre-attaques, notre infanterie les a complètement dispersés sans qu'elle ait elle-même subi de pertes sensibles.

Au Sud-Ouest de Boiran, violente canonnade ennemie.

— « —

Berlin, 5 août. — Officiel :

Une forte escadrille d'avions bombardiers a prononcé une attaque, à la date du 1^{er} août, contre l'ambulance militaire allemande de Labry, près de Conflans. Il y a eu 2 morts et 67 blessés, dont 15 très grièvement.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de cet acte abominable. L'Entente, en effet, cherche depuis longtemps à tirer une vengeance perfide des insuccès et des défaites qu'elle subit dans les combats loyaux en organisant des attaques aériennes contre nos ambulances.

Son dernier exploit toutefois mérite d'être signalé au monde entier, parce qu'il a été accompli en parfaite connaissance de cause et de propos délibéré. L'endroit où est établie l'ambulance ne laisse la porte ouverte ni aux excusés ni aux faux fuyants. Elle a été, en effet, aménagée dans une caserne construite peu de temps avant l'ouverture des hostilités aux confins de la commune de Labry. Il n'existe aucun établissement militaire dans son voisinage dont

dernier convoi, a coûté la vie à 6 passagers et à 9 hommes de l'équipage.

Londres, 6 août. — On mande de Wellington au « Times » :

Les produits achetés par l'Angleterre en Nouvelle-Zélande et qui ne peuvent lui être expédiés à cause du manque de tonnage, valent plus de 600 millions de francs, soit le montant des exportations annuelles du pays.

Londres, 6 août. — Officiel.

L'Amirauté anglaise annonce :

Deux de nos contre-torpilleurs ont été coulés le 2 août par des mines ennemies. 97 hommes ont péri.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Berlin, 6 août (officiel). — 18,000 tonnes brut ont de nouveau été détruites par l'activité de nos sous-marins dans le territoire maritime Nord-Ouest.

Moscou, 5 août. — La nouvelle que la Presse étrangère avait donnée de l'arrestation de Maxime Gorki est contredite.

Washington, 5 août. — Un sous-marin allemand a coulé à 100 milles de la côte de Virginie, un vapeur Yank américain. 30 survivants ont atterri.

Madrid, 5 août. — On annonce de Comgie que le capitaine et 17 hommes de l'ex-vapeur allemand « Santa Anna » le vapeur brésilien « Maccio » qui vient d'être torpillé par un sous-marin ont pu atterrir. 2 barques avec 44 hommes sont perdus.

Canal Danzig-Cherson

Berlin, 3 août (W. T. B.). — Ainsi qu'on l'annonce de Danzig, il s'est formé en cette ville, il y a quelques jours, un Comité du Ministère des transports oukraiens pour reprendre la question de savoir comment le canal, qui était autrefois très utilisé entre la mer Orientale et la mer Noire, pourrait être transformé en un canal moderne de grande navigation maritime.

Danzig importait en temps de paix beaucoup de produits de l'Oukraine, notamment des pois séchés, haricots secs, semences oléagineuses, de l'orge et de l'avoine, en sucre et en bois, cette importation dépassait de beaucoup celle de Königsberg.

Danzig était à la mer Orientale le port d'exportation le mieux situé pour tout le territoire des chemins de fer russes du Sud-Ouest.

La construction au bon moment du canal Dnepr-Frippet-Dug-Narew-Vistul ouvrirait à l'Oukraine un

l'ennemi puisse exécuter pour prétendre qu'il lui a servi d'objectif.

D'autre part, les bombes ont été lancées en plein jour, alors que les insignes de la Croix-Rouge, de dimensions gigantesques, apposés sur la cour et les toits, permettaient d'apercevoir nettement, même d'une hauteur de plusieurs milliers de mètres, que les bâtiments et les baraquements se trouvaient sous la protection de la Convention de Genève.

Cette nouvelle violation du droit des gens est le digne pendant du traitement inhumain infligé aux prisonniers de guerre, des attentats et des tentatives de meurtre dont l'Entente se rend coupable.

De la part de l'Entente qui, comme on se le rappelle, a prétendu il y a quatre ans ne prendre les armes que pour la cause sacrée de l'humanité et de la civilisation contre la barbarie et l'immoralité allemandes, cet acte qui témoigne d'une cruauté inhumaine et d'une extrême bassesse de sentiments, nous émeut profondément et montre bien ce qu'il faut croire des grands mots hypocrites et des phrases ronflantes dont on nous a rabattus les oreilles.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 6 août (3 h.)

Au Nord de Montdidier, nos troupes ont progressé jusqu'à l'Avre qu'elles bordent entre Brache et Moriger.

Un coup de main ennemi au Sud-Est de Montdidier a complètement échoué.

Des prisonniers sont restés entre nos mains. Sur le front de la Vesle, nous avons maintenu nos éléments sur plusieurs points de la rive Nord, en dépit des tentatives faites par l'ennemi, pour les rejeter.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 6 août (11 h.)

En dehors de l'activité d'artillerie à l'Est de Soissons et sur la Vesle, rien à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient

Paris, 5 août.

Activité d'artillerie sur la Strouma, le Vardar, dans la boucle de la Cerna et au Nord de Monastir.

En Albanie, les Bulgares n'ont pas renouvelé leurs attaques.

L'aviation britannique a abattu un avion bulgare et bombardé des dépôts bulgares dans la vallée de la Strouma.

Londres, 6 août. — Officiel.

Nos postes avancent un peu au bois de Pacaut et à l'Est de Robecq.

AMÉRICAIN

Paris, 6 août. — Officiel.

Au front de Vesles, forte activité d'artillerie.

Dans le courant de la journée du 3 août, nos aviateurs ont descendu 4 avions ennemis.

Londres, 5 août. — Officiel :

Nous avons légèrement avancé nos postes dans le bois de Pacaut, à l'Est de Robecq.

Rome, 5 août. — Officiel :

Sur le Dosso Alto, au Sud de Nago, nous avons encore fait prisonniers deux officiers et quelques soldats.

Des détachements ennemis ont tenté d'attaquer nos positions établies sur le monte Corno, dans la Vallarsa et dans la vallée du Rio-Freddo; ils ont été dispersés par notre feu et ont laissé plusieurs prisonniers entre nos mains.

Près du Cornone, nous avons repoussé une attaque exécutée par d'importants détachements ennemis.

Sur le cours inférieur de la Piave, nos batteries ont efficacement répondu au violent feu des mortiers de tranchées ennemis.

chemin qui serait plus court et plus utilisable que les canaux existant entre Cherson et Riga dont les ports sont gelés plusieurs mois de l'année.

Cette voie de grande navigation procurerait aussi la communication la plus rapide entre le réseau de canaux de l'Allemagne méridionale et orientale et les canaux du centre de l'Oukraine.

L'Empereur Guillaume aux Finlandais

Berlin, 4 août (télégr.). — La « Gazette Générale du Nord » mande le 2 août :

Sa Majesté l'Empereur a adressé l'allocation suivante à la députation finlandaise qui vient de lui offrir la grande croix de la Croix de liberté de la Finlande.

C'est une grande joie et une grande satisfaction pour moi de recevoir de vos mains la croix de liberté finlandaise, et je vous en remercie cordialement.

Je considère la remise de cette croix comme l'expression symbolique des sentiments qui unissent le peuple finlandais au peuple allemand.

Ces sentiments de sympathie qui ont de tous temps existé entre les deux peuples se sont renforcés par une lutte commune que Allemands et Finlandais ont menée sur les plaines de la Finlande.

Le sang versé ensemble forme ciment, surtout si ce sang est versé pour un but aussi noble que celui de la libération de la Finlande.

C'est une magnifique manifestation de la grande lutte pour l'existence et pour la liberté et l'autonomie propres que le peuple allemand mène avec l'aide de Dieu au prix de grands efforts et de sacrifices, mais aussi avec une volonté infatigable et des actes héroïques, que nos victoires qui ont aidé en même temps plusieurs peuples à briser les chaînes qui portaient entraves à leur liberté et à leur unité nationale.

Sans faire de grandes phrases nous avons réalisé par nos actes ce que nos adversaires ne se sont jamais fatigués de proclamer, mais qu'ils ne pouvaient ni ne veulent d'ailleurs pas réaliser, à savoir : la protection des petites nations dans la lutte pour leur liberté.

Puisse la Finlande achever dans une longue période de paix ce qu'elle a conquis par la lutte et les privations : sa liberté et son autonomie, et puisse cette conquête nossem les germes des relations heureuses, confiantes et cordiales entre les deux peuples qui luttent pour leur liberté.

Vous, M. le Ministre, soyez cordialement bien venu à ma Cour en qualité de représentant de la Finlande.

Pour autant qu'il revient à moi et à mon gouvernement de faciliter votre tâche, nous le ferons volontiers.

Berlin, 5 août. — La direction de la « Disconto-Gesellschaft » à Berlin et la firme commerciale S. Bleichröder à Berlin ainsi que la banque que ces 2 firmes ont fondée à Bucarest ont acquis une série de mines et d'exploitations de lignite à soi ouvert en Roumanie.

Les mines comprennent environ 20 p. c. de la production totale actuelle en Roumanie.

On a projeté d'augmenter la production par une exploitation intensive et de rendre en peu de temps la Roumanie indépendante de l'importation des charbons allemands.

Par ce fait on ne rendra pas seulement un grand service à l'économie nationale roumaine, mais on parviendra à décharger notablement

Berlin, 5 août. — On mande de Pétrograd à propos des masses qui ont suivi le défilé des troupes françaises et anglaises à la fête de Mourmansk, que des centaines et des milliers d'ouvriers ont été fusillés.

Les membres du comité exécutif de Syran annoncent que les commissaires du peuple Berlynsky, Butigin et Minsky ont été exécutés.

Le président du conseil économique, M. Skworoff a été amené comme otage par les Tchéques-Slovaques.

Le commissaire Krynkoff a été littéralement écartelé par la populace.

Les Gardes rouges ont été pour la plupart passés par les armes par groupes de trente à quarante.

Les membres du comité exécutif de Syran affirment ces faits, que démentent les consuls des Alliés.

Une commission est partie d'Arkhangel pour faire une enquête sur place.

Moscou, 6 août. — On annonce officiellement que le chef socialiste Alexandroff, arrêté à Moscou après l'attentat contre le comte Mirbach, a été passé par les armes.

Kief, 5 août. — A Poltava, M. Stechenko, ancien ministre de l'enseignement dans le cabinet Winnitchenko, a été tué en pleine rue à coups de revolver par un inconnu.

Hambourg, 5 août. — On mande d'Helsingfors que, d'après les dernières nouvelles relatives à l'épidémie de choléra à Pétrograd, il y aurait eu la semaine dernière plus de trois mille cas, dont mille mortels.

La surveillance est en ce moment particulièrement difficile à la frontière orientale de la Finlande, qu'un grand nombre de fuytifs cherchent à franchir secrètement.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

On me demande souvent : — Etes-vous francophile ou germanophile ?

Question parfois insidieuse, piège ou soufrière. Peu m'importe. En toute sincérité, en engageant la plénitude de ma conscience, je puis répondre aux uns et aux autres, la tête haute :

— Ni l'un, ni l'autre. Ni francophile, ni germanophile, ni francophobe, ni germanophobe. Avant la guerre, j'étais — mes écrits d'alors en font foi — pacifiste et internationaliste. La guerre n'a pas changé mes convictions ; elle les a au contraire fortifiées. Je suis pour le peuple, contre l'impérialisme. Je n'ai jamais mis de masque. On ne m'a jamais demandé, du reste, de me travestir. J'aurais ri au nez de celui, quel qu'il soit, qui m'aurait fait pareille demande.

— Internationaliste, vous défendez pourtant la cause wallonne.

— Même réponse que plus haut. La cause séparatiste est, en mon esprit, inséparable de la cause du peuple wallon contre la cause de l'impérialisme wallon. Si j'étais en Irlande, je prendrais, avec la même fougue, parti pour le peuple irlandais. Le droit des nationalités est un droit démocratique, qui mérite d'être défendu sous toutes les latitudes, indépendamment des questions de lieu et de temps. Voilà toute ma profession de foi.

— Cependant, vous arborez des sympathies pour la France.

— J'ai vécu longtemps à Paris, parmi le prolétariat français, pour lequel j'ai lutté ; je ne sais bien que la langue française, par laquelle je communique avec le monde. J'ai des préférences pour le peuple français, parce que je le connais mieux. Un point, c'est tout. De même, je connais mieux les défauts de la France que ceux des autres pays : c'est pourquoi je m'en prends plus fréquemment au régime gouvernemental français qu'aux autres régimes impérialistes. Avant la guerre, je faisais de même. Voyons, suis-je logique ?

— Nous sommes en état de guerre.

— Qui a déclenché le conflit actuel ? Je ne suis pas solidaire de l'impérialisme mondial et de ses serviteurs. Les ennemis séculaires du prolétariat, les ennemis de la Paix, se battent : grand bien leur fasse ! Je me croise les bras et je regarde, n'ayant qu'un regret et qu'une tristesse : celle de savoir qu'ils ont su entraîner dans leurs disputes tant de mes frères. Si la mitraille ne tuait que des impérialistes, je cesserais ma campagne pacifiste. Mais, hélas ! il n'en est pas ainsi.

P. R.

— « O » —

A mon ami idéaliste P. O. V.

Tous trois sont morts !

Le silence voguait dans la nuit solennelle, la bise fouettait l'onde glauque du port ; Les étoiles brillaient sous la voûte éternelle Et toujours le canon, là-bas, semait la mort.

Tout au fond du village, une antique mansarde Etait le doux foyer d'une pauvre maman Dont les deux yeux rouges, la figure blafarde Faisaient verser des larmes à son petit enfant.

Qui donc pouvait causer cette noble tristesse ? Quelqu'un, depuis longtemps, les avait-ils quittés ? Dieu voulait-il frapper cette mère en détresse, La laisser s'égarer dans des rêves passés ?

Ah ! oui, rêves maudits, rêves que l'on abhorre, Rêves qui font songer à ceux qui ne sont plus. Dans la femme épuisée ils ont germé encore Le souvenir de ceux qui ne reviendront plus !... C'était l'hiver dernier. Vers la fin de décembre Le père combattait aux confins de l'Yser Quand la mère entr'ouvrant le vantail de la chambre Vit entrer le béni messager qui disait : Prosper.

Il jeta sur la table une lettre — ô misère — Qui devait foudroyer la mère et son gars ; Ce n'était, certes pas, l'ombre d'une chimère Puisque l'écrit venait du jeune époux Maugars. La femme souriante embrassa l'enveloppe La serra sur son sein, l'ouvrit fébrilement... Ses deux yeux affolés sur le papier galopant Car elle a lu ces mots : « Blessé mortellement ».

Feuilleton de « L'Echo de Sambre & Meuse » — 80 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

Pour un homme jeune et ardent, les rêves d'amour sont sans aucun doute délicieux, les amoureux, en général, ayant peu d'appétit.

Mais, pour un homme qui a vu le monde et qui copieusement le vin de la vie, rien n'a plus de charmes qu'un bon dîner.

« Un cœur pur et une bonne digestion font tout bon homme heureux. » Cette remarque est de Talleyrand, un cynique, si vous voulez, mais qui connaissait le caractère de son temps et de sa génération.

Ovide a écrit sur l'art d'aimer, Brillat-

La pauvre créature acheva cette lettre. Sans montrer à son fils le coup qui la frappait. Elle prit le papier et s'avança le mettre Dans le tiroir d'amour que l'époux connaissait.

Alors, n'en pouvant plus, sentant son cœur mollir Elle prit son enfant par la main et s'en fut... Dans les guérets, soud in, quelqu'un la vit filer, Il courut....

Mais la veuve gisait auprès de la carrière. Où son époux, jadis, l'aima profondément... Le petit orphelin qu'ils laissaient sur la terre Aujourd'hui ne vit plus.... il a rejoint son père Et sa douce maman !...

Femmes de nos soldats, que ma plume vous donne L'idéale vaillance, en ces temps malheureux ! La paix s'annonce au loin, à l'horizon rayonne Mais avant ce beau jour, que l'on soit généreux. Je demande pour vous une légère obole Qui sera la prière ardente qui s'envole Vers vos époux tombés dans les marais fangeux ! G. D.

— « O » —

ARRÊTÉS

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

Des jurys seront chargés de procéder, en août 1918, à l'examen prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914 sur l'instruction primaire.

Les jurys seront :

a) Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape d'Arion, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat, à Arion.

b) Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape de Mons et de Tournai, à l'école normale de l'Etat, à Mons.

c) Pour les instituteurs hors de l'étape, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat à Nivelles.

d) Pour les institutrices hors de l'étape, à l'école normale d'institutrices de l'Etat à Liège.

Les personnes qui désirent se présenter à l'examen doivent être âgées de 19 ans au moins à la date du 31 décembre 1918 ; aucune dispense d'âge ne peut être accordée.

Elles adresseront, avant le 20 juillet 1918, leur demande sur papier libre à M. le Verwaltungschef, à Namur, rue du Luxembourg, n° 1, en se conformant au modèle ci-dessous.

Celle-ci doit être accompagnée :

1. D'un extrait de l'acte de naissance du candidat.

2. D'un certificat de moralité et de bonne conduite délivré par l'administration de la commune où le candidat est domicilié.

3. D'un certificat médical constatant que le candidat n'est atteint d'aucune infirmité de nature à affaiblir l'autorité que doit avoir un instituteur sur ses élèves.

4. D'une déclaration indiquant les certificats et diplômes dont le candidat est déjà porteur, avec l'indication de l'établissement où ils ont été délivrés.

N. B. — L'extrait de l'acte de naissance et le certificat de moralité doivent être produits sur timbre, en conformité des prescriptions du Code du timbre de 25 mars 1891.

Les aspirants seront convoqués en temps utile par les soins du président du jury.

Namur, le 21 juin 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien, HANIEL.

— Modèle de la demande d'inscription pour l'examen d'instituteur ou d'institutrice : (Le a) soussigné (e) (nom, prénoms, profession) domicilié (e) à (rue, n°), (ville), (province), le 18/08/18 déclare vouloir se faire inscrire sur la liste des personnes qui subiront, en 1918, l'examen d'institutrice prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914. (Date) (Signature).

— « O » —

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

Javis du 21 juin 1918 C. W. III 5777 (Bull. off. des l. et arr. pour la Wallonie N. 52 du 25 juin 1918) est modifié dans ce sens que les demandes d'inscription pour le jury central (art. 24) peuvent être adressées à M. le Verwaltungschef, à Namur, rue du Luxembourg, 1, jusqu'au 10 août 1918.

Namur, le 29 juillet 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien, I. V. SCHMITTMANN.

— « O » —

Chronique Liégeoise

Un assassinat à Seraing. — Des voleurs ligotent puis tuent une fripière.

Un crime qui dénote, chez leurs auteurs, une rare audace s'est déroulé ce mardi à 7 h. du matin à Seraing.

Place de l'Abbaye, près de l'église paroissiale, habite la nommée Julienne Deby, fripière, installée dans un gros immeuble depuis de nombreuses années. Son commerce étant très prospère en ce moment, elle passait pour avoir beaucoup d'argent. Ce mardi donc, vers 7 h. deux individus nommés F... et D... se présentèrent chez la victime sous prétexte d'acheter des literies. Que se passa-t-il alors, c'est ce que l'enquête établira. La stupeur d'un voisin, entrant par la cour, fut grande quand il aperçut Julienne Deby ligotée sur la table de sa cuisine et portant au cou une large blessure. Les deux meurtriers qui fouillaient les meubles en ce moment, prirent la fuite. Aux cris poussés par le voisin, des civils arrêtèrent les meurtriers à 100 m. de l'abattoir communal.

Ils ont été livrés aux mains de l'autorité et incarcérés à la gendarmerie.

La victime est âgée de 53 ans et est célibataire. L'émotion est considérable dans ce quartier de Seraing où la malheureuse Deby était très estimée.

— « O » —

NÉCROLOGIE

La « Nation Belge » annonce, à la date du 5 août, la mort du sous-lieutenant Robert Gallier-Drèze, de Liège, tué en service commandé dans une chute d'avion.

Savarin sur l'art de manger et, cependant, neuf fois sur dix, le traité gastronomique du brillant Français est beaucoup plus lu que les vers passionnés du poète latin.

Qui ne savoure cette heure comme la plus charmante entre toutes, quand, assis devant une table artistement dressée, avec des viandes délicatement cuites, des bons vins et une aimable compagnie, les soucis et les inquiétudes des affaires font place à une adorable sensation de bien-être et de plaisir absolu ?

Un dîner chez les Anglais est, généralement, une lugubre affaire ; il s'y dégage de toutes choses une lourdeur un ennui qui se communique aux convives, et c'est avec une solennelle persistance qu'on y mange et qu'on y boit, comme il s'agissait d'accomplir quelque rite sacré.

Mais il y a des hommes — hélas ! bien peu ! — qui possèdent le rare mérite de donner de bons dîners, bons dans le sens de la

sociabilité aussi bien que de la cuisine.

Mark Fretby était un de ces rares individus. Il avait le génie inné de mettre ses invités à leur aise et de ne réunir à sa table que des gens sympathiques les uns aux autres. Il avait un excellent cuisinier, et ses vins étaient irréprochables.

Brian n'était donc pas fâché, en dépit de toutes ses préoccupations, d'avoir accepté son invitation.

L'éclat de l'argenterie, le scintillement des verres, le parfum des fleurs, cette grande salle où les lampes, avec leurs globes roses, répandaient une lumière discrète, ne pouvaient que lui donner une agréable sensation.

Sur l'un des côtés de la salle à manger, les fenêtres françaises, s'ouvrant sur la véranda, laissaient apercevoir les arbres du parc, d'un vert tendre, et les fleurs aux vives couleurs un peu tempérées par la légère brume du crépuscule.

Brian, assis à côté de Madge, heureux du

Parti en appareil pour porter secours au lieutenant W. Coppens, victime d'une panne, Robert Gallier fut pris dans un remous ; son appareil se cabra et vint, désarmé, s'écraser sur le sol.

Chronique Locale et Provinciale

Ecole Primaire Supérieure. — 3, rue Basse-Marcille, 3, Namur.

L'exposition restera ouverte jusqu'au dimanche 11 août : en semaine de 11 h. à 1 h. ; le dimanche de 11 h. à 1 h. et de 3 à 5 h.

— « O » —

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'œuvre : « La Crèche Elisabeth », avec les gracieux concours de Mlle Guillemette, cantatrice ; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique ; M. G. Denis, violoncelliste, 1er prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles ; M. Gréssini, diseur-auteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de : La Loue, tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Gréssini et H. Thonius.

Après le 2e et 3e acte : Brillant intermède musical. Orchestre complet sous la direction de M. A. Willem, professeur.

Prix des places : 1^{re} loges, baignoires, stalles, balcons, 5 fr. ; Parquets et deuxième loges de face, 4 fr. ; Deuxièmes loges de côté, 3 fr. ; Parterre et troisièmes loges, 2 fr. ; Amphithéâtre, 1 fr. ; Parais, fr. 0,50.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cuvelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

— « O » —

Chronique judiciaire

Audience du tribunal correctionnel du 6 août 1918.

Cinq affaires sont inscrites au rôle, dont une a dû être remise, les témoins faisant défaut.

Les nommés Lechef, Camille ; Charles, Arthur et Charles, Jules, inculpés de vols de comestibles au préjudice du fermier Fosseur, de St-Gérard, se voient condamnés respectivement à 1 an pour le premier et 15 mois de prison pour les deux autres.

Bochon Jules, inculpé de vol de linge est condamné à 6 mois.

Léonet Alphonse et Léonet Fernand sont accusés d'avoir volé, de commun accord, dans la nuit du 5 au 6 juin dernier, un mouton et une chèvre au préjudice de Mme Irma Nollez, d'Andenne.

Les inculpés nient énergiquement quoique les 4 témoins entendus les reconnaissent formellement.

Léonet, Alphonse, écope d'un an et 6 mois de prison, tandis que Léonet, Fernand est en outre condamné à une amende conditionnelle de 6 mois avec sursis de cinq ans.

L'épouse Léonet s'étant permis, dans l'auditoire, d'injurier les témoins, se voit condamner séance tenante à un jour de prison, avec arrestation immédiate.

La dernière affaire appelée concerne le nommé Camille Arnould, employé dans un bazar de la ville, inculpé d'avoir volé différents objets au préjudice de son patron, le tout d'une valeur de 900 fr. environ.

L'inculpé qui est en aveu, invoque, pour se justifier, la grande misère qui régnait dans son ménage et le petit salaire qui lui était payé.

Le tribunal prenant en considération la triste situation de ce malheureux, plus à plaindre qu'à blâmer, fait preuve de clémence et ne le condamne qu'à six mois de prison conditionnellement avec sursis de cinq ans.

— « O » —

Ville de Namur. — Magasins Communaux

MAGASIN COMMUNAL n° 2 (Ecole Jeanty-Bodart).

Vente de légumes frais (choux-blancs, haricots, pois, tomates, céleris), jeudi 8 courant, à partir de 8 h. à 1 h. et de 2 à 6 h.

Les bons pour la ration mensuelle de soude accordée aux établissements et aux individus, seront délivrés au Secrétariat de la Commission communale d'approvisionnement, 40, rue Emile Cuvelier, le vendredi 9 et samedi 10 courant.

La marchandise sera enlevée à notre dépôt de la rue Dewez n° 28.

Se munir de récépissés.

Les bons et la marchandise devront être retirés dans ces deux jours de vente.

Namur, le 7 août 1918.

Commission communale d'approvisionnement.

— « O » —

Avis important

à Messieurs les bourgeois de l'arrondissement de NAMUR.

Les quantités de sucre, marmelades, etc., pour les réparations du mois d'août sont à la disposition des communes de l'arrondissement de Namur depuis le 7 courant.

Il est rappelé qu'elles doivent être enlevées au plus tard pour le 20 courant. Passé cette date les arriérés ne seront pas servis.

Namur, le 7 août 1918.

Commission Communale d'Approvisionnement.

— « O » —

Chronique Dinantaise

Le glanage.

Malgré les pluies de ces derniers jours, les habitants de Dinant n'ont cessé de se rendre, très nombreux, à la campagne pour y glaner le seigle, l'orge, l'épeautre et le froment. Passez dans n'importe quelle rue de la ville et vos oreilles seront frappées par cet unique sujet de conversation.

Les jours de glanage, certains terrains des environs présentent un coup d'œil vraiment original et quasi féérique. Un millier de personnes parfois, sont là et cette masse grouillante tenue en respect par quelques gardes, attend impatiemment le signal. Quand celui-ci est enfin donné c'est une ruée sauvage vers

le champ, une véritable bataille s'engage pour la conquête de quelques épis qui l'hiver, transformés en farine, permettront au ménage d'avoir, pendant quelques jours, un petit morceau de pain supplémentaire.

Toutefois il est regrettable que trop souvent la population se livre à des vols qui ont pour effet d'empêcher la continuation du glanage et qui privent ainsi les malheureux honnêtes de la possibilité de venir en aide à leur famille.

Aux planteurs de tabac.

Les receveurs des contributions de la division de Dinant vont réclamer aux planteurs de tabac le paiement des droits d'accises prévus par l'arrêté de juillet 1917.

Ces droits sont calculés à raison de 0.90 c. par kilogramme la différence entre la quantité fixée lors de l'expertise officielle et celle livrée à la Centrale.

Les planteurs dinantais seront donc bientôt invités à se présenter au bureau de la route de Philippeville munis de la quittance qui leur fut remise à la séance de réquisition. Le fait de ne pas produire ce reçu pourrait amener des contestations.

Un exemple fera comprendre la taxation : la quantité fixée lors de l'expertise officielle était, par exemple, de 15 kilog. ; le planteur en a livré 12 kilog. ; la Centrale, il a donc à payer chez le receveur des contributions, 15 — 12 = 3 x 0.90 = 2 fr. 70.

Aux hospices de Dinant.

J'ai rencontré une brave femme revenant d'avoir été visitée son fils malade et soigné à l'hôpital de Dinant. Elle était furieuse, cette mère et ma foi il y avait de quoi. Elle avait dans sa poche le souper servi à son enfant la veille : quelques petites pommes de terre cuites avec la pelure ; de ces pommes de terre qui méritent bien le nom de « pommes de terre de cochon » ; elles avaient un aspect tellement sale et répugnant qu'un fermier se serait fait scrupule de les offrir au compagnon de St-Antoine.

J'espère que le fait ne sera pas nié par les « bonnes sœurs » exploitant l'hospice et l'hôpital ; si pourtant elles le faisaient on pourrait en appeler à la bonne foi de M. le secrétaire communal à qui Madame B... a montré le souper, en allant s'en plaindre à l'hôtel de ville avant d'aller exhiber l'échantillon aux membres de la Commission administrative de l'hospice.

Afin d'éviter une contestation j'ajouterais que je vis le souper du lundi 22 juillet.

La dame B. a été à l'hôtel de ville le 23 courant vers 1 h. de l'après-midi. Ceci afin d'éviter tout malentendu.

Je reviendrai sur cette affaire dans ma prochaine chronique, car il est impardonnable de laisser traiter nos malades et nos vieillards, comme ils le sont, alors que l'établissement visé a les ressources nécessaires pour les soigner convenablement. G. LAFORÊT.

— « O » —

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Le Miracle », grand drame du moyen-âge en 4 parties ; — « Marie, comédie en 2 parties ; — « Carrières de Pierres Calcaires, documentaire ; — La Foudre, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Dorcas », travail sur échelle perpendiculaire ; — « L'Évadé Perpétuel » dans ses évasions sensationnelles (1000 francs de prime à qui l'en empêchera).

* JARDIN D'ÉTÉ * — Hôtel de Hollande — PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures, CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2, APÉRITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GÂTEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Rose du Désert », grand drame en 4 parties, joué par Asta Nielsen ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Brissini » ténor ; — « Zigomar », comique grime.

SELECT

TEA-ROOM

60, rue de Fer, Namur

Toutes les après-midi, à partir de 3 heures, THÉ DES FAMILLES

avec Auditions Musicales

Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures, THÉ MONDAIN

Attractions - Danses

Le samedi les attractions passent en matinée

Actuellement le célèbre Professeur James et sa partenaire Jenny Fannoy.

ORCHESTRE D'ÉLITE

Consommations de tout premier choix. Prix modérés

Etablissement unique à Namur 6564 30

— « O » —

résultat de sa démarche auprès de M. Fretby, ne pensait, en ce moment, qu'à riant avenir, et causait gaiement avec sa fiancée, tout en écoutant les aimables bavardages de ses voisins.

Félix Rolleston était d'autant plus en train de rire que Mme Rolleston se trouvait à l'autre bout de la table et qu'un surcroît de fruits et de fleurs l'empêchait de le voir.

Julia Fedtherweight, placée à la gauche du maître de la maison, continuait son siège en règle sans se décourager, malgré son peu de succès.

Le docteur Chinston et M. Peterson étaient du côté opposé de la table, et le vieux colon, M. Valpy, avait le poste d'honneur, à la droite de M. Fretby.

La conversation roulait sur ce sujet toujours nouveau et toujours existant, la politique.

M. Rolleston crut le moment favorable pour exposer ses vues sur le gouvernement

de la colonie et prouver à sa femme qu'il était réellement disposé à combler ses vœux en se faisant une place honorable dans le monde politique.

— Par Jupiter ! vous savez, dit-il avec un geste d'orateur, comme s'il s'adressait à la Chambre des Communes, tout va de mal en pis ; le pays est perdu, si nous ne mettons pas la main sur un homme comme Beaconsfield.

— Ah ! Mais un pareil homme ne se trouve pas tous les jours ! répondit M. Fretby, qui avait écouté en souriant la dissertation de Rolleston.

— Et c'est heureux, observa sèchement le docteur Chinston, le génie deviendrait par trop